

LE PUBLICISTE.

SEXTIDI 6 Nivôse, an VII.



Extrait d'une lettre écrite par l'amiral Brueys au ministre de la marine, et trouvée par les Anglais à bord d'un des vaisseaux français pris dans la rade d'Aboukir. — Insurrection de 300 matelots dans la ville d'Embsden, en Prusse. — Evasion de quarante prisonniers français des prisons d'Edimbourg. — Proclamations de Toussaint-Louverture et du général Heidouville avant son départ de Saint-Domingue.

Le prix de la Souscription est de 12 fr. pour trois mois, 23 fr. pour six mois, et 45 fr. pour un an.

Les Loix et Arrêtés du directoire sont distribués aux Souscripteurs sans augmentation de prix, dans des demi-feuilles qui paroissent aussi-tôt qu'il y a assez de matière pour les remplir.

Les lettres et les abonnemens doivent être adressés, franc de port, au directeur du PUBLICISTE, rue des Moines, n°. 423, butte des Moulins, à Paris.

E G Y P T E.

Extrait d'une lettre trouvée par les Anglais, sur les vaisseaux de la république, pris par eux dans la rade d'Aboukir.

A bord de l'Orient, le 21 messidor an 6.

L'amiral Brueys, commandant les forces navales de la république dans la Méditerranée, au ministre de la marine et des colonies.

Citoyen ministre, je vous ai écrit de Malte, le 26 prairial; je vous rendois compte de l'arrivée de la flotte sur ce parage, & de la prise de l'île. L'armée & le convoi étoient sous voile le 1^{er} messidor, & le 13 suivant nous arrivâmes devant le port-ancien d'Alexandrie.

Je m'étois fait précéder par la frégate la Junon, pour aller prendre le consul, ce qui réussit parfaitement. Le citoyen Magallon, neveu, arriva le 13, & nous dit que le 10, une escadre anglaise s'étoit présentée devant le port d'Alexandrie où elle avoit détaché un brick, & qu'à son retour cette escadre avoit dirigé sa route dans N. E. On l'avoit jugé composée de 14 vaisseaux de ligne.

Le consul nous dit qu'on s'attendoit depuis long-temps à l'arrivée des Français; qu'il y avoit beaucoup de fermentation & une grande inquiétude dans le pays.

Le général en chef desira être débarqué sur-le-champ. Je fis mouiller l'armée & le convoi sur la côte, & dans la nuit du 13, six mille hommes furent mis à terre dans une anse à l'ouest du port-ancien, auprès d'un château nommé le Marabou, distant d'environ deux lieues de la ville. Personne ne s'opposa à la descente. Le 14 à midi, nos troupes étoient dans la ville, & trois heures après, le fort se rendit. Il y eut quelque résistance à la muraille qui entoure la ville. On tira quelques coups de fusils dans les rues par les fenêtres. Le fort tira quelques coups de canon, & bref, tout se rendit.

Je débarquai toutes les troupes & effets appartenant à l'armée de terre, & le 19, ayant été reconnu que les

vaisseaux ne pouvoient pas entrer dans le port à cause du peu de profondeur qu'il y a à l'entrée, je fis mouiller le convoi & les vénitiens, & je mis sous voile pour aller mouiller à la rade de Béquier, avec les treize vaisseaux & trois frégates.

J'y arrivai l'après-midi, & je formai une ligne de bataille à deux tiers d'encablure de distance. Le vaisseau de tête le plus près possible de l'écueil qui nous reste dans le N. O., & le reste de la ligne formant une ligne courbe le long des hauts de fonds, de manière à ne pas être doublé dans le S. O. Cette position est la plus forte que nous puissions prendre dans une rade ouverte, où l'on ne peut pas s'approcher assez de terre pour y établir des batteries, & où deux escadres ennemies peuvent rester à la distance qui leur convient. Nos troupes sont entrées hier 19 à Rosette, & l'armée est en marche pour le Caire.

Nous faisons entrer dans le Nil le plus de bâtimens légers possibles, & le général en chef m'a demandé le chef de division Ferrée pour les commander. Cette flottille a fait route ce matin pour essayer de passer sur la barre de Rosette. Vous voyez que nous marchons à la conquête de l'Egypte à pas de géant.

Il est fâcheux qu'il n'y ait pas un port où une escadre puisse entrer; mais le port vieux tant vanté est fermé par des récifs hors de l'eau, & sous l'eau qui forment des passages forts étroits, & entre lesquels il n'y a que 23 pieds, 25 & 30. La mer y est ordinairement élevée, & vous voyez qu'un vaisseau de 74 seroit fort exposé, d'autant qu'il seroit brisé un quart-d'heure après y avoir touché. J'ai offert, pour satisfaire aux desirs du général en chef, 10 mille fr. au pilote du pays qui entreroit l'escadre; mais aucun n'a voulu se charger que d'un bâtiment qui tireroit au plus vingt pieds d'eau. J'espère cependant qu'on parviendra à trouver un passage dans lequel nos 74 pourront entrer; mais ce ne peut être que le fruit de beaucoup de peines.

J'en ai chargé deux officiers intelligens, l'un est le capitaine de la frégate, Barre, commandant l'Alceste; & le second, le citoyen Vidal, lieutenant de vaisseau. S'ils trouvent un canal, ils le baliseront, & alors on pourra entrer sans beaucoup de danger. Le fond en dedans des récifs va en augmentant jusqu'à quinze brasses; mais la sortie sera toujours très-difficile & très-longue; & dès-lors une escadre y sera toujours très-mal placée. Je n'ai plus entendu parler des anglais; ils ont peut-être été nous chercher en Syrie, ou plutôt je pense qu'ils avoient moins de quatre-vingt vaisseaux, & que ne se trouvant pas en nombre supérieur, ils n'auront pas jugé à propos de se mesurer avec nous.

Nous attendons avec grande impatience que la conquête de l'Égypte nous procure des vivres. Nous en fournissons continuellement aux troupes, & tous les jours on nous fait quelques nouvelles saignées. Il ne nous reste que pour quinze jours de biscuit, & nous sommes dans ce mouillage comme en pleine mer, c'est-à-dire, consommant tout & ne remplaçant rien.

Nos équipages sont très-foibles en nombre & en qualité d'hommes; nos vaisseaux sont en général fort mal armés, & je trouve qu'il faut bien du courage, pour se charger de conduire des flottes aussi mal outillées.

Je ne crois pas devoir entrer dans de plus grands détails sur notre situation: vous êtes marin, & vous sentirez mieux notre position que je ne pourrois vous la dépeindre.

Nota. — On se rappelle que les Anglais ont annoncé qu'ils avoient saisi un grand nombre de lettres de nos généraux, sur les vaisseaux pris dans la rade d'Aboukir, & sur les avis courriers dont ils se sont emparé. La lettre ci-dessus est de ce nombre. Toutes les autres, vraies ou fausses, ont été imprimées à Londres. Elles vont aussi paroître à Paris. Le citoyen Garnery les a déjà mises sous presse. On pourra, en les lisant, juger de leur authenticité.

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE.

Extrait d'une lettre écrite de New-Yorck, le 20 vendémiaire.

« Je crains que cette peste (la fièvre jaune), ne dure tant que la guerre continuera dans les Indes occidentales. Pour vous donner une idée des maux particuliers qui en résultent, je vous citerai ce qui vient d'arriver dans ma famille. Une pauvre servante est morte dans ma maison d'une maladie ordinaire. Eh bien, personne ne veut, à quelque prix que ce soit, venir pour l'ensevelir & l'enterrer. Je ne sais pas si l'ouvrier qui fait le cercueil voudra l'apporter à plus de cent verges de ma maison. Je m'attends à être obligé de la faire mettre par mes domestiques dans le cercueil, & de le faire couvrir de terre, en attendant qu'on puisse l'emporter dehors, tant est grande la frayeur qu'inspire cette horrible maladie !

ITALIE.

De Venise, le 19 frimaire.

Dans peu de jours, on lancera à la mer le premier vaisseau de guerre autrichien construit dans notre port; il sera suivi bientôt de plusieurs autres.

L'armée autrichienne, sur les bords de l'Adige, s'accroît considérablement depuis quelques jours.

PRUSSÉ.

D'Emblen, le 16 frimaire.

La plus grande confusion regne dans cette ville, depuis l'arrivée de 300 matelots qui ont été pris par les Anglais sur différens bâtimens de pêche au Groenland, & qui, après avoir obtenu leur liberté sur les instances du consul prussien à Londres, ont été renvoyés ici. Ces hommes, nés pour la plupart en Westphalie & dans les pays voisins, alloient tous les ans en Hollande pour gagner quelque chose en servant sur les vaisseaux du Groenland. Se trouvant sans pain, sans habit & sans ressources, ils ont assailli les maisons des propriétaires de ces vaisseaux, & demandent à être payés de leurs gages & indemnités. La multitude s'est jointe à eux pour appuyer leurs demandes; & nous avons craint un moment les plus funestes suites de ce soulèvement. Heureusement la force militaire est arrivée à tems pour dissiper cet

attroupement. Les magistrats ont en même-tems promis de prendre en considération les réclamations des matelots, & ont enjoint aux propriétaires de navires de pourvoir, en attendant, à leur subsistance.

A L L E M A G N E.

De Francfort, le 28 frimaire.

Les troupes françaises qui sont dans nos environs ont, dit-on, reçu l'ordre de se rendre en Italie. Elles seront remplacées par la division du général Haupoult, qui se trouve dans les environs d'Elberfeld.

On espère que l'Empire, sur-tout de ce côté-ci, restera neutre, quand même l'empereur se mêleroit de la guerre l'Italie.

L'empereur est parti de Vienne pour aller passer en revue l'armée auxiliaire russe. La première colonne doit arriver à Prague le 4 nivôse.

A N G L E T E R R E.

De Londres, le 22 frimaire.

L'amirauté paroissant croire que le gouvernement français ne tentera pas cette année de grande expédition navale, mais qu'il pourra songer aux moyens de mettre en mer un grand nombre de corsaires & de petits bâtimens armés, pour harasser notre commerce & multiplier les prises, a fait rentrer dans les ports les vaisseaux à trois ponts, qui ne sont nécessaires que dans les batailles, & ne tiendra à la mer que des vaisseaux de guerre au plus de 74 canons: ce qui diminuera tout-à-la-fois & la dépense & la consommation des matelots.

C'est la nouvelle du nouvel emprunt annoncé à la bourse qui a fait sur-le-champ baisser les fonds publics. Une autre circonstance y a encore contribué: on a appris que les négocians de Hambourg savoient que notre gouvernement avoit conclu des traités de subsides avec quelques puissances entraînées dans la coalition; on a même prétendu que les premiers piemens de ces subsides avoient déjà été faits en lettres de change sur Hambourg, & dès qu'on a soupçonné que ces traités venoient de notre gouvernement, le change entre Hambourg & l'Angleterre est sur-le-champ tombé d'un & demi pour cent. La mesure prise pour payer partie en marchandises les cent mille livres sterling par mois de l'empereur de Russie, ne sera en dernière analyse d'aucun secours, comme cela a été démontré par la banque d'Angleterre, dans les importantes discussions qui eurent lieu l'année dernière, lors de la suspension des paiemens en numéraire. Le change sera toujours réglé par la balance de ce qu'un pays doit à l'autre; & si les sommes qui nous sont dues par Hambourg se trouvent compensées par celles que nous sommes obligés d'envoyer pour payer ce subside, le change tombera dans la proportion de ces sommes. Un subside est donc toujours une taxe réelle sur les négocians, & en diminution des profits de tous ceux qui se trouvent engagés dans ce genre de commerce.

La compagnie des Indes fait préparer quelques salles de son superbe hôtel pour y former un *museum asiatique*. Les productions de la nature les plus singulières que produisent ce pays; les ouvrages de l'art, ainsi que les monumens antiques qu'ont recueillis les travaux des savans, seront réunis dans ce dépôt, qui peut devenir, avec le tems, un des ornemens de notre capitale.

M. Walsh remplace M. Gravezind dans la place de secrétaire de l'amirauté d'Yarmouth.

On s'est apperçu d'une grande contrefaçon de billets de banque.

Trente-six prisonniers français se sont échappés des prisons d'Edimbourg; on en a repris six.

Sir Edwar Pellew est rentré, ainsi que sir J. Saumarez. La flotte marchande de Québec est arrivée aux Dunes.

REPUBLIQUE HELVETIQUE.

De Lucerne, le 24 frimaire.

Cart (de Morges), qui, en 1791, avoit été persécuté, ainsi que le général Laharpe, par les o'ygariques de Berne, & qui a séjourné quelques années dans l'Amérique septentrionale, vient de faire paroître un écrit intitulé: *Lettres de Fr. C. à Laharpe, directeur de la république helvétique*, dans lequel il développe les défauts de la constitution helvétique. Il les trouve sur-tout dans les représentations inégales, dans les forts traitemens, dans la grande quantité de fonctionnaires publics, & dans la grande autorité du directoire & des préfets du gouvernement.

REPUBLIQUE FRANÇAISE

Bayonne, le 27 frimaire.

Les voleurs de la diligence de Bordeaux ici, ont été conduits dans cette ville, où une commission militaire va les juger. Le vol des 24,000 francs fait le lendemain au courrier, ne l'a point été par eux, mais par le courrier lui-même, d'accord avec le postillon, qui a tout avoué.

De Rochefort, le 29 frimaire.

La corvette la *Bayonnaise*, venant de Cayenne après une traversée de 46 jours, est entrée hier en rade de l'isle d'Aix. Elle a rencontré le 24, à sept heures du matin, la frégate anglaise l'*Embuscade*, frégate de 26 canons de 12, six canons de 8 & quatre obus de 56. Après une canonnade qui dura quatre heures & demi, le capitaine français Richer ordonna l'abordage, qui fut aussitôt exécuté. A la suite d'un combat ou plutôt un carnage, qui dura une demi-heure, la frégate fut prise par la corvette, qui n'avoit que des canons de 4.

De Strasbourg, le 30 frimaire.

Le quartier-général de l'armée de Mayence étoit attendu sous peu ici; mais d'après des lettres de Mayence, il y restera encore quelque tems.

Le général Schawembourg est ici depuis deux jours. Masena, son successeur en Helvétie, est entré en fonctions.

De Bruxelles, le 2 nivôse.

Tandis qu'une multitude de conscrits se rendent à l'armée de Mayence, d'autres vont sur nos côtes, où ils doivent être incorporés dans les bataillons qui les garnissent, afin de les mettre à même de pouvoir agir avec vigueur, en cas que l'anglais, oubliant Ostende, veuille braver une seconde fois la vengeance républicaine.

Presque toutes les troupes françaises cantonnées dans le pays de Berg & sur les deux rives du Bas-Rhin, se sont successivement mises en marche vers les bords de la Lahn & de la Nidda. Une grande quantité d'artillerie & de munitions suivent la même direction. On croit ici que l'aile gauche de l'armée de Mayence, sous les ordres du général Bernadotte, ne sera plus long-tems dans l'inaction.

Plusieurs déserteurs de la garnison d'Ehrenbreitstein, sont arrivés ces jours derniers à Coblentz; ils ont fait le rapport suivant sur la situation de cette forteresse.

Par le dernier recensement qui a été fait de l'état des magasins, on a trouvé qu'il y avoit encore des vivres pour jusqu'au 15 ventôse, en apportant une grande économie dans leur distribution. En conséquence, le colonel Faber a expédié, il y a quelques jours, un exprès aux députés de l'empire à Rastadt, pour leur annoncer que passé ce terme, il seroit obligé de capituler, s'il n'étoit secouru. Cet exprès est, dit-on, parvenu à sa destination.

Le corps de rebelles qui s'étoit avancé sur Hasselt, vient d'être entouré, & il ne lui reste d'autres ressources que de mettre bas les armes. D'un autre côté, le 20^e. régiment de chasseurs à cheval en a encore sabré & fait prisonnier un gros détachement qui étoit sorti du bois de la Capine.

Un grand nombre de conscrits, encouragés par la dernière proclamation du général Colaud, abandonnent les rebelles pour se rendre aux armées.

L'état de siège d'une partie des départemens de l'Ourthe, des Forêts, de la Dyle & de l'Escaut, a successivement été levé; cependant il existe encore pour les communes de Malines, Luxembourg & Bruxelles.

Quelques bâtimens de guerre anglais continuent à se montrer dans l'Escaut occidental & sur différents points de nos côtes.

De Paris, le 5 nivôse.

Le général Serlock, membre du conseil des cinq cents, reçoit de Milan, en date du 24 frimaire, une lettre qui finit ainsi:

« L'adjudant-général Berthier me communique à l'instant » même une lettre de l'armée de Rome, qui lui annonce que » nous sommes rentrés dans cette ville, & que le général » Macdonald se bat toujours. Nous attendons des détails que » je vous ferai parvenir promptement.

— Hier matin, vers cinq heures, on alloit encore voler dans Paris une diligence, pendant que les voyageurs & le cocher déjeûnoient dans un café. Déjà les courroies étoient coupées. Mais on s'en est apperçu à temps. Les voleurs poursuivis ont abandonné leurs paquets, mais n'ont pas été atteints.

— Le jugement qui avoit condamné Boniface, concierge du temple, à six mois de détention, pour avoir laissé évader Sidney Smith, a été cassé hier.

— Le tribunal criminel de la Seine a jugé hier Benoît Bonnard, Pierre Gilibert, dit Alexis, & Edme-François Maréchal, prévenus de s'être introduits, dans la nuit du 19 au 20 nivôse an 6, à l'aide d'un faux ordre signé *Verdier*, dans le domicile d'Abukaya, envoyé du dey d'Alger, & de son secrétaire, avec le dessein de les voler. Gilibert, convaincu d'avoir fabriqué le faux ordre, & d'avoir participé, avec Bonnard, à la violation du domicile, a été condamné à la peine de mort; Bonnard, convaincu de s'être, pour commettre le délit, revêtu d'une décoration d'officier public, a été condamné à 24 années de fers; Maréchal n'ayant été reconnu que par un témoin, a été acquitté.

— On publie deux proclamations, dont l'une de Toussaint-Louverture, et l'autre d'Hédouville, adressées aux habitans de Saint-Domingue; la première n'est qu'un extrait et ressemble beaucoup à une lettre pastorale; elle ne dit pas un mot de politique ni d'indépendance; elle se borne à appeler les bénédictions du seigneur; à ordonner aux troupes la prière matin et soir; et la messe

chaque jour de décade ; elle commande un *Te Deum* en actions de grâces de ce que l'évacuation des Anglais s'est faite sans effusion de sang, et de ce que le seigneur a protégé la rentrée de plusieurs milliers d'hommes de toute couleur sans long-temps égarés, et rendu enfin plus de vingt mille bras à la culture. Cette pièce est datée du *Mole*, 19 vendémiaire, an 7 de la république, usée et indivisible.

La proclamation d'Hédouville, en date du cap, 1^{er} brumaire, explique les motifs qui le déterminent à quitter la Colonie. Il se plaint de la faveur ouvertement accordée aux émigrés qui ont servi avec les Anglais, de la résistance à l'exécution des lois rendues contre eux. Il dénonce un projet d'indépendance concerté avec le ministère britannique & le gouvernement fédéral. Il répond ensuite à des accusations dirigées contre lui, comme s'il avoit songé à porter atteinte à la liberté générale. Il invite les habitans de Saint-Domingue à se rallier autour de l'acte constitutionnel, devant lequel doivent disparaître tous les préjugés.

Nous donnerons le texte de cette pièce fort importante dans les circonstances.

— La gendarmerie du Loiret vient d'arrêter un jeune homme conduisant un bateau chargé de 24 pièces d'artillerie & de plusieurs objets en cuivre ; les papiers dont il étoit porteur ne s'étant pas trouvés en règle, le départ du bateau a été suspendu jusqu'à ce que les ministres aient été consultés sur la destination de cette artillerie.

— Louis Lenoir, dit Pinchaud, âgé de 24 ans, pris les armes à la main dans un rassemblement de chouans, a été condamné le 23 frimaire à la peine de mort, par le premier conseil de guerre de la 22^e division militaire, séant à Tours.

— Le général Jourdan a requis dans les pays de la rive gauche du Rhin 18 mille rations de fourrages & 15 mille rations de vivres. Il a refusé d'admettre les réclamations que les habitans sont venus lui présenter contre cette mesure.

— D'après des lettres de Rovéredo, l'armée napolitaine entrée sur le territoire romain & qui probablement en est déjà expulsée, étoit composée de deux corps principaux, dont l'un de 30 mille hommes, & l'autre de 50 mille.

— On parle d'une espèce de brouillerie entre le roi de Prusse & le prince Henry, son neveu, au sujet de l'affaire du prince polonois Radzivil.

— Suivant quelques lettres de Berlin, on y croit que le directoire exécutif cédera à la Prusse l'isle de Buderich que le roi a demandée avec tant d'instances.

— Le nouvel uniforme des troupes helvétiques est habit bleu, veste & culotte de même couleur, cravate noire, guêtres noires, buffeterie noire.

— On a traduit en anglais & réimprimé à Londres l'ouvrage de madame de Staël sur *l'influence des passions*.

— Il y a aussi des partis jusques à Pétersbourg parmi les émigrés : il s'en étoit formé un contre le ci-devant prince de Condé ; & d'Autichamp en étoit le chef. C'est, dit-on, là le motif de la destitution de ce dernier.

PEINTURE.

On annonce dans quelques journaux d'Allemagne une invention qui intéresse les amateurs des beaux arts : c'est un art d'imprimer sur de la toile des tableaux peints à l'huile. L'inventeur de ces *Tableaux-Mécanographiques* est le professeur Langer, directeur de l'académie des beaux-arts de Dusseldorf. On publie en même-temps que les premiers essais qui ont été faits de ce nouvel art ont très-bien réussi. Le dessin & le coloris de ces originaux sont, dit-on, parfaitement rendus dans les tableaux imprimés ; & on assure même qu'à une certaine distance les copies ont un effet plus piquant que les originaux. Parmi les tableaux déjà imprimés de cette manière, on cite un *Amour*, peint par un grand-maître d'Italie, & qui est rendu dans l'impression avec une vérité qui doit donner la plus haute idée de ce que peut produire cette découverte, lorsque l'expérience, & de nouvelles améliorations l'auront portée à la perfection dont elle est susceptible.

On imprime aussi des tableaux monochromes, c'est-à-dire, peints d'une seule couleur, ou en grisaille, ou en couleur de brique.

On peut s'adresser au professeur Langer, à Dusseldorf, pour avoir tous les renseignements qu'on desire sur ces objets.

Note du rédacteur. Il est permis de regarder ces éloges prématurés d'un art nouveau comme un peu suspects. Ce ne sera qu'après que les productions multipliées de cet art seront soumises au jugement du public, qu'on en pourra prendre une juste idée.

Bourse du 5 nivôse.

Amsterdam.....	61, 61 $\frac{3}{4}$.	Rente viagère.....	9 f. 75 f.
Idem cour.....	59 $\frac{1}{8}$, 59 $\frac{7}{8}$.	Rente provis.	11 f. 25 c.
Hambourg.....	193, 190.	Tiers cons.....	1 f. 89 c.
Madrid.....	11 f. 25 c.	Bon $\frac{3}{4}$	14 f.
Mad. effect.....	14 f. 25 c.	Bon $\frac{1}{2}$	106 f. 50 c.
Cadix.....	11 f. 25 c.	Bon $\frac{1}{4}$	97 f. 75 c.
Cad. effect.....	14 f. 25 c.	Bon des 6 der. mois	5 f. 35 c.
Gènes.....	96 $\frac{3}{4}$, 95 $\frac{1}{4}$.	Or fin.....	81 f. 75 c.
Livourne.....	105 $\frac{1}{2}$, 104 $\frac{1}{4}$.	Or fin.....	11 f. 75 c.
Bâle.....	$\frac{1}{4}$ à $\frac{1}{2}$ per., 1 $\frac{1}{2}$ per.	Lingot d'arg.....	26 f. 25 c.
Geneve.....	3 per.	Portugaise.....	5 f. 35 c.
Lyon.....	pair à vue.	Piastre.....	31 f. 75 c.
Marseille.....	pair à vue.	Quadruple.....	11 f. 75 c.
Bordeaux.....	$\frac{1}{4}$ per. 15 j.	Ducat d'Hol.....	26 f. 25 c.
Montpellier.....	$\frac{1}{4}$ per. 15 j.	Guinée.....	35 f. 25 c.

Esprit $\frac{3}{4}$, 360 à 370 fr. — Eau-de-vie 22 dog., 250 à 280 f. — Huile d'olive, 1 f. 20 à 25 c. — Café Martin, 2 f. 80 à 90 c. — Café St-Domingue, 2 f. 65 à 75 cent. — Sucre d'Anvers, 2 fr. 25 à 30 c. — Sucre d'Orléans, 2 fr. 20 à 30 c. — Savon de Marseille, 1 fr. — Coton du Levant, 2 fr. 50 à 90 cent. — Coton des isles, 4 f. 25 c à 5 f. 25 c. — Sel, 0 f.

Précis des Leçons de C. H. F. à son fils, sur les élémens des langues latine & française ; un volume in-8^o. avec planches. Prix, 1 fr. 5 déc. A Paris, chez Ch. Pougens, rue Thomas du Louvre, n^o. 246.

Almanach typographique, ou Répertoire de la librairie, in-12. br. Prix. 2 fr. 25 cent. & 2 fr. 75 cent. franc de port. A Paris, chez Henri Tardieu, libraire & commissionnaire, rue des Mathurins.

Ce répertoire contient les loix relatives à la librairie ; le catalogue des libraires de Paris, avec des notes sur leur principal genre de librairie ; celui de tous les libraires de l'Europe, des commissionnaires, &c. &c. Enfin, celui des personnes qui ont des rapports avec le commerce de librairie.

A. FRANÇOIS.